



**F. Delmore**

# **CUISANTES VACANCES**

**DOMINIQUE LEROY ebook**

## Du même illustrateur :

Chez le même éditeur, ouvrages disponibles en version numérique (cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

*MONA STREET volume 1, L'Arrivée de Mona*

*MONA STREET volume 2, Les Seigneurs de la nuit*

*MONA STREET volume 3, L'Ingénue (à paraître)*

**F. Delmore**

**CUISANTES  
VACANCES**

Collection Le Septième Rayon

**DOMINIQUE LEROY ebook**

## Couverture illustrée par Leone Frolo

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications,  
il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à  
l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy  
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens,  
France

Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : [domleroy@enfer.com](mailto:domleroy@enfer.com)

Site internet : <http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.  
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 1975 by Éditions Dominique Leroy, Paris, pour l'édition papier.  
© 2004-2014 by Éditions Dominique Leroy, France, pour l'édition numérique.  
ISBN (Multiformat) 978-2-86688-543-4  
Date de parution : mars 2014

## CHAPITRE PREMIER

— Où dois-je ranger ma valise ? demanda Léontine avec un malicieux sourire.

— Dans ma chambre, voyons, dis-je non moins amusée.

Hier soir nous sommes arrivés à Ille, charmante plage de la côte normande, pour la durée des vacances scolaires et, ce matin, la bonne vide nos malles. Quand je pense à ces deux mois et demi, la joie m'inonde. Que de belles journées en perspective.

Âgée de vingt-trois ans et d'origine britannique, je suis, depuis la rentrée d'octobre, la gouvernante de deux fillettes. Je dois cette place à ma nationalité car nous avons la réputation de savoir dresser les enfants, surtout ceux d'un caractère difficile et les parents de mes élèves désiraient une miss énergique. Séjournant l'an passé dans ma ville natale chez des amis à eux, où j'exerçais mes talents et sachant que j'allais me trouver sans emploi par le départ de mes patrons pour l'Afrique du Sud, la maman me demanda si j'accepterais de venir sur le continent.

— Ma chère Dorothee, depuis deux semaines je vous observe, vous dirigez de main de maître les trois enfants de la maison, nous ne trouverons pas l'équivalent en France pour mes deux filles: Isabelle et Nathalie, non seulement vous leur inculquerez votre langue mais vous les éduquerez de la bonne façon.

— Quel âge ont-elles ? demandai-je fortement émue.

— Dix ans et onze ans ce mois-ci.

— Les avez-vous élevées sévèrement ?

— Naturellement, mais à présent il leur faut une gouvernante et vos méthodes ne s'appliquent guère en France, à mon grand regret, car pour ma part jusqu'à dix-sept ans une de vos compatriotes me dirigea et je m'en trouvais très bien.

— Elle vous gouverna durant tout ce temps ?

— Oui, répliqua mon interlocutrice en rougissant.

Nous étions seules, la jeune femme ayant profité d'une sortie de son mari avec ses hôtes pour m'inviter dans sa chambre et me parler à cœur ouvert ; connaissant le but de la promenade je savais que nous disposions de tout l'après-midi.

— Et maintenant ? dis-je.

Malgré ma jeunesse je dominais nettement mon vis-à-vis, sous mon regard qui la fouillait jusqu'à l'âme je la voyais redevenir une petite gamine.

— Mon mari s'en charge, avoua-t-elle dans un souffle.

— Il a diablement raison, les filles doivent sentir une autorité susceptible de redresser leurs étourderies, vous avez eu la légèreté de rester avec moi, je pense que vous vous doutez de ce qui vous attend, après avoir apprécié ma maîtrise vous allez en ressentir personnellement la rigueur, mais je gage que vous la désiriez. N'est-ce pas, petite Française effrontée ?

— Bien sûr, le contraire m'aurait désappointée.

— Alors, venez dans ma chambre, nous y serons mieux pour bavarder.

Docilement, Edith, ainsi se prénomma-t-elle, me suivit.

— Avez-vous informé votre mari de la suite de notre conversation ?

— Nullement, je lui ai simplement dit que je désirais vous convaincre de nous suivre à Paris.

— Et vous lui raconterez ?

— Il y a des choses qu'une femme n'avoue pas à son époux, quel motif invoquerais-je pour lui expliquer ma mésaventure, je ne peux tout de même pas lui dire que j'en avais terriblement envie et ce depuis le premier jour où je vous ai vue à l'œuvre. Oh ! cette fois-là ! Il s'agissait de Dolly, jamais le souvenir ne s'effacera de ma mémoire et malheureusement ça se passait dans la matinée et pour comble de malchance John avait emmené Daniel à la pêche, je ne pouvais m'adresser à mon hôtesse, il me fallut attendre jusqu'au soir.

— Vous avez réellement attendu ?

— Non, répliqua-t-elle en rougissant comme une pivoine, aussi prétextai-je un achat de souvenirs à effectuer en ville.

— Vicieuse et menteuse ! Vous préféreriez la solitude, hein ! Avouez !

— On ne peut rien cacher à une gouvernante.

— Eh non, ma chérie, rien, ni au propre ni au figuré et sur l'heure vous allez me découvrir ce que vous cachez si jalousement.

— Dorotheé, implora-t-elle, d'une voix chargée de passion.

Bien que jouant mon rôle d'éducatrice je pouvais me permettre avec Édith des gestes impossibles avec mes élèves. Je l'enlaçai et ma bouche chercha la sienne. Quelques minutes nous nous oubliâmes dans un long baiser. Je pressai ses lèvres fraîches et humides contre les miennes, je les ouvris et ma langue les traversa. J'aspirai son souffle.

— Que tu embrasses bien, remarqua Edith à l'issue de notre baiser.

Serrée contre elle, nos seins s'écrasant, je la regardai. Ses grands yeux noisette reflétaient un immense bonheur, ses pommettes rosissaient tranchant sur le reste de son visage ambré et ses lourds cheveux noirs ramenés en chignon sur sa nuque affinaient ses traits.

La tenant par la taille j'amenai sa hanche contre mon ventre. Elle frémit, devinant où je voulais en venir. La gorge sèche, je posai ma main dans le creux de sa robe et remontai jusqu'au pubis. Sous la soie légère je distinguai la copieuse toison. Je m'enfonçai entre ses cuisses qu'elle desserra pour les refermer sur mon poignet lorsque j'atteignis le petit espace les séparant.

— Dorothee, Dorothee, murmurait-elle doucement.

Je ressortis ma main et l'abaissant sur l'ourlet de sa jupe, relevai celle-ci avec la combinaison. J'aperçus ses longues cuisses bronzées gainées de nylon abricot, une affriolante culotte blanche, volupté de dentelle et dont la minceur me révélait la noirceur du buisson couvrant son bas-ventre. Passant un doigt sous le bord du vêtement intime, je frôlai son sexe, brûlant.

— Encore, encore, c'est bon !

— Petite vicieuse, réglons d'abord nos comptes avant de polissonner.

— Oh, oui ; dispose de moi selon ton plaisir.

— Charmante invitation, je rabaissai ses robes et l'entraînai vers un fauteuil bas utilisé pour mes élèves. Je m'assis et, d'elle-même, Edith s'allongea à plat ventre en travers de mes genoux. Je la laissai



ainsi quelques instants savourer l'humiliation de sa position.

— Édith, personne ne risque de nous surprendre, aussi vais-je pouvoir te corriger sévèrement. D'abord à la main, ensuite aux verges et pour finir au martinet. Mon menu te convient ?

— Oh, oui ! ma chérie, mais commence vite j'en ai trop envie.

— Petite impatiente, ignores-tu que l'attente pimente le châtiment ?

La jeune femme ne répliqua pas mais elle se tortilla honteusement semblant vouloir m'inciter par les contorsions de sa lune à entamer la punition. J'avoue qu'il me tardait de la satisfaire aussi, m'emparant de sa robe, je la relevai très haut sur son dos, la combinaison suivit le même chemin et ainsi parut l'insolent fessier enveloppé dans une gentille culotte de nylon le moulant à ravir. Édith possède un derrière digne de la Vénus callipyge, d'une convexité émouvante, séparé en deux masses égales par une raie profonde.

Sur la plage je l'avais déjà contemplé dans un maillot en détaillant les rondeurs et ne le protégeant guère plus que la culotte le couvrant actuellement. A sa vue, souvent la main me démangea mais cette fois je l'avais entièrement à ma merci. Un jour, tandis que les autres se baignaient encore, elle se dorait au soleil, couchée sur le ventre. Le maillot rouge clair tranchait sur sa peau halée. Elle me demanda d'enduire son dos et ses jambes d'huile solaire ; je la sentais vibrer sous mes attouchements, lorsque je passai aux cuisses elle les écarta largement afin que je protège aussi l'intérieur. De l'entrejambe exigü du maillot s'échappaient quelques poils d'un noir de jais.

— Si nous étions seules je me bronzerai entièrement.

— Laissez-moi faire.

Et saisissant son maillot je le roulai dans sa raie dégageant les deux fesses moins ambrées que le reste de son corps, continuant mon geste je tordis l'étoffe et démasquai alors l'entrecuisse velu. Imprégnant ma paume d'huile je bassinai les deux globes charnus, je notai ainsi la forme si élastique de son arrière-train lequel frémit et se couvrit de chair de poule.

— Vous êtes émotive !

— Il faudrait que je sois de bois pour ne pas réagir sous vos chatouilles, répliqua-t-elle en tournant son regard vers moi. Ses yeux luisaient de désir, J'accentuai mes pressions et par jeu lui tapotai un peu le verso. Tout son corps ondula, elle enfouit sa tête entre les bras et si son mari n'était remonté vers nous je crois que ce jour-là je l'aurais fessée.

Donc, je connaissais parfaitement l'envers de sa personne mais à cette minute je disposais de cette grande jeune femme, je la courbais sous ma loi et je me proposais de lui infliger une sévère correction.

Plaçant mon avant-bras sur ses reins je saisis la ceinture de sa culotte et la tirais vers le haut afin de bien sculpter la croupe arrogante. Craintivement les fesses se crispèrent et délicieusement je les claquai. Durant plus d'un quart d'heure je frappai sans relâche et de plus en plus fort.

Ce laps de temps écoulé je désirai intégralement nu le derrière de ma victime lentement je la déculottai découvrant peu à peu la raie séparant les deux rondeurs. Une légère rougeur teintait l'épiderme. Je me contentai de baisser le cache-

sexe à mi-cuisses et voluptueusement, je caressai ce que je venais d'outrager.

— Oh ! ta main, ta main, gémissait la vicieuse.

— Édith, tu mesures ta honte, te voilà vautrée sur mes genoux m'exposant la nudité de ton cul de ton gros cul insolent !

— Oh, oui ! ma chérie, je ressens une extrême confusion mais pourtant bien agréable. Je vis un moment merveilleux.

— Pourtant ton mari te corrige.

— Oui, mais je trouve bien plus pervers et humiliant la fessée donnée par une femme, surtout plus

jeune que moi.

— Excitée par cet aveu je la fessai vertement. Il me semblait que jamais ma main ne pourrait s'arrêter de meurtrir son affriolante mappemonde qui sous mes gifles et malgré sa matité rougissait à vue d'œil. Je claquais fermement et sans répit, j'y mettais toute ma force et lorsque je m'active ainsi aucune paire de fesses ne peut me résister.

— Aie... ouille... aie... ouille... ouille, ouille, ouille... Oh ! aie... que j'ai mal... oh... aie...oh, Dorothee... tu me martyrises... Oh... aie... pitié... oh... aie... pi... pi... pi... pipi... pitié... Oh, mes fesses... oh, mes fesses... oh, mes fesses... qu'est-ce qu'elles prennent... aie... il y a longtemps que je n'avais été fessée ainsi... Oh ! ma chérie que tu fesses bien... oh, encore... oh... oh, encore, plus fort... oh, non, moins fort... oh, non, non... Dorothee chérie, arrête, ça me brûle, ça me cuit, j'ai les fesses en feu... oh, mon amour... oh, je t'aime... oh oui, fesse-moi... fesse-moi... aie... ouille... fesse-moi fesse... fesse... fesse... fe... fe... oh... ooh... oh...

Elle ne pouvait plus articuler, sous la correction, elle redevenait une gamine de douze ans et se tortillait comme un ver, heureusement, je la maintenais solide, ment. Grisée par les gigotements de son arrière-train, je claquais de plus belle, ma main rebondissait sur sa lune pour redescendre toujours aussi sèche, aussi sévère empourprant sa mappemonde.

Maintenant, Edith pleurait, un gros chagrin de gosse châtiée, non sans cesser de se trémousser et d'agiter ses jambes dans tous les sens me révélant son sexe couvert de poils noirs. Cet aperçu et ses longues jambes gainées de nylon bien tendu par les jarretelles, me prouvaient que je corrigeais non une fillette mais une femme et cela m'électrisait. Je ne cessai que lorsque ma paume me brûla; vu mon entraînement il s'écoula plus d'une heure pour arriver à ce résultat.

Édith semblait attendre ce moment car aussitôt la correction achevée une secousse l'ébranla et aux crispations de ses cuisses je déduisis qu'elle jouissait à flots.

Je la laissai reprendre ses esprits et lui permit de se relever. Revenue de sa prostration elle retrouva la douleur dévorant son verso rubicond, alors elle dansa d'un pied sur l'autre en se massant le fessier. Une vraie môme ! Son manège m'excitait et j'allai chercher les verges.

— Agenouille-toi, dis-je d'un ton autoritaire.

Elle m'obéit. Je lui fis poser la poitrine sur un tabouret bas, troussai ses robes retombées et de la pointe des verges caressai son derrière.

Après m'être amusée des contorsions de sa lune, sous l'offense des brindilles de bouleau, je le corrigeai vivement ; de la main gauche je pesai sur

son dos tandis que la droite se multipliait sur son postérieur. Sous les pinçons des fines branchettes elle, réagit furieusement. Délaissant un peu ses bonnes joues bien chaudes je flagellai sa raie humide de sueur, elle la serra peureusement, je lui ordonnai de l'écartier avec ses mains afin de meurtrir l'intérieur et surtout le petit oeillet plissé où j'imaginai déjà enfoncer le doigt, les branches souples imprimaient des stries plus rouges et des parcelles de bois voletaient dans la pièce.

Les verges complètement usées j'arrêtai la punition.

Avant de la fouetter, je la repris sur mes genoux et la claquai sévèrement dix minutes. Seul le soleil à son déclin pouvait se comparer à l'orient empourprant son cul.

Pour le final je la déshabillai, ne lui laissant que son impalpable combinaison laquelle, malgré sa légèreté, était intolérable à sa mappemonde surchauffée.

— J'en peux plus, prends-moi, murmurait Edith.

— Tout à l'heure, ma chérie, lorsque le martinet aura pris tes fesses.

Docilement, elle se coucha sur le lit, jambes pendantes ; pour augmenter la saillie de sa croupe je glissai un oreiller sous son ventre. Je relevai la combinaison, découvrant son arrière-train brûlant et cramoyé et lui flanquai sa quatrième fessée. Voluptueusement je cinglai ses rondeurs élastiques, dans tous les sens je fustigeai son derrière lui tirant des râles enamorés et de lourds sanglots. Les lanières étaient chaudes à force de frapper sa lune que ma victime, ivre de passion flagellante, me tendait au maximum.

Mais je voulais ressentir sa chair, posant le martinet sur le lit je terminai par une magistrale fessée à la main.

Édith se trouvait au bord du spasme, j'avais à dessein choisi le martinet à gros manche renflé d'un diamètre égal à une pine de bonne taille, prenant le fouet par la chevelure j'enfilai l'autre partie dans la chatte d'Édith.

— Oh !... ooh... ooh... s'écria-t-elle... Oh, la la, que c'est bon... Oh ! tu vas me baiser... Oh... oooooh... oh... oooooh !...

Sous la pénétration de l'instrument, Édith oublia sa douleur, elle se redressa sur les genoux, les cuisses écartées, puis, creusant les reins, elle retomba sur le lit, enfouissant sa tête dans la couverture que ses doigts pétrirent nerveusement ; suivant le va-et-vient du manche fouillant son vagin, elle avançait et reculait son ventre. Dans un cri de bête fauve elle se donna. Je ressortis le martinet de sa gluante prison et léchai le manche maculé de foutre.

Nous étions déchaînées. Edith, allongée sur le dos, me tendait les bras en criant

— Viens, viens !

Elle irradiait la volupté, se tordait sur le lit, frottait son arrière-train, ouvrait les jambes et soulevant le bassin m'offrait sa vulve béante de désir.

Fébrilement je me dévêtis et la rejoignis, nous nous enlaçâmes et nos hanches se joignirent. Nos seins durcis s'écrasaient. Elle me repoussa pour que je contemple son corps, elle s'empara de son sexe, en accentua l'ouverture en tirant sur ses lèvres secrètes m'exposant l'intérieur vermeil.

***Pour poursuivre la lecture, retourner  
sur le site de la librairie numérique pour  
télécharger le livre complet.***

## **Le livre, l'auteur :**

Auteur : F. DELMORE

Couverture : Leone Frolo

Titre : CUISANTES VACANCES

Ce roman est consacré à la fessée entre femmes, à l'odor di femina et aux plaisirs de l'urolagnie.

*« Et souplement je la courbai contre ma hanche et lui donnai la fessée. Sous mes fortes claques sa croupe rougit et sécha rapidement. La correction résonnait joyeusement dominant le clapotis des vagues et les mouettes, étonnées, regardaient la jeune femme recevoir la punition réservée aux gamines. À nos pieds s'étendaient des monceaux de varech et parmi celui-ci des algues simulant un martinet, m'emparant d'un de ces fouets naturels, je flagellai le derrière rebondi. Nous étions maintenant allongées sur le chaud granit, le soleil avait bu les gouttelettes recouvrant nos corps et seules nos fourrures restaient encore humides. »*

L'idée centrale de cette collection de « petits romans » clandestins des années 1960 est de tenter de se défaire d'une image normalisée de l'érotisme. Les textes publiés tenteront simplement de faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Éditeur : Dominique Leroy

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-543-4



*Dans la même collection, chez le même éditeur*

**Claudine Chevalier**

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)  
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)  
AND WHY NOT ! (Miss M., volume 1, english text)  
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, english text)

**F. Delmore**

CUISANTES VACANCES

**Jean-Pierre du Maine**

LA MAÎTRESSE  
LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

**Max Horber**

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

**Marika Moreski**

LES HOMMES À TOUT FAIRE  
LA DESPOTE AUX SEINS NUS  
NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR  
CES DAMES EN BOTTINES  
UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE  
POUPÉE MÂLE  
MAÎTRESSE NOIRE  
MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste  
L'AMAZONE ou La Guerre des Filles  
MAÎTRESSES SAPHIQUES  
VILLA « LES AMAZONES »  
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE  
DE BIEN VILAINES MANIÈRES  
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI  
DOULOUREUX APPRENTISSAGE  
AMERICAN SM, volume 1 - L'Esclave français  
AMERICAN SM, volume 2 - The Domineering Sex  
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD  
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE

**Pierre Ruseray**

EXPÉRIENCES

# CUISANTES VACANCES

"Et souplement je la courbai contre ma hanche et lui donnai la fessée. Sous mes fortes claques sa croupe rougit et sécha rapidement.

La correction résonnait joyeusement dominant le clapotis des vagues et les mouettes, étonnées, regardaient la jeune femme recevoir la punition réservée aux gamines.

A nos pieds s'étendaient des monceaux de varech et parmi celui-ci des algues simulant un martinet, m'emparant d'un de ces fouets naturels, je flagellai le derrière rebondi. Nous étions maintenant allongées sur le chaud granit, le soleil avait bu les gouttelettes recouvrant nos corps et seules nos fourrures restaient encore humides."

Ce roman est consacré à la fessée entre femmes, à l'odor di femina et aux plaisirs de l'urolagnie.

EDITIONS DOMINIQUE LEROY ebook